EXTRAIT

— Et si vous remarquez quoi que ce soit d'inhabituel, vous m'appellez, hein ? Vous avez mon portable ?... N'hésitez surtout pas, même le week-end. D'accord ?

— ... Euh oui, d'accord, bien sûr.

— Alors à dans un an, chère madame.

Pauline a hésité, immobile sur le pas de la porte.

— C'est à cause de ce qui se passe en ce moment, n'est-ce pas ?

La gynécologue a eu un petit rire cristallin.

— Ah, comme je dis toujours, l'amour c'est la santé. Le temps que ça dure ! Allez, estimez-vous heureuse, ne vous posez pas de questions, profitez de la vie.

Profiter de la vie.

À bord du 83 bondé qui remontait la rue de Courcelles en direction du boulevard Haussmann, l'euphorie de son nouveau statut d'énigme médicale s'est laissé nécroser par le doute. Que se passerait-il si un péril venait s'abattre sur sa coupable félicité ?

*

Tout avait commencé deux ans plus tôt.

Sans préavis, Guillaume avait ressurgi dans sa vie.

C'était un dimanche soir, elle s'en souvient comme si c'était hier. Elle arrivait à la fin du dernier épisode de la saison 1 de *Prison Break*.

Au terme d'un marathon hypnotique, Michael Scofield et ses codétenus avaient réussi à s'évader du pénitencier de Fox River. Des flics les attendaient déjà dans les collines pour les capturer, chacun se planquait comme il pouvait. Un fossé, une grange...

C'est là que la sonnette de l'entrée avait retenti. Deux coups brefs, un coup long. Dans un réflexe absurde, Pauline avait appuyé sur la touche pause de la télécommande et attendu sans bouger face à l'image figée. Nouveau coup de sonnette. Strident, cette fois. Appuyé. L'importun faisait savoir qu'il ne fallait pas le prendre pour un imbécile.

— Et merde !...

À cette heure-ci, ça ne pouvait être qu'Antoine. Antoine habitait à trois cents mètres de chez elle, sur le boulevard, et se servait de son chien, un beau labrador de couleur sable prénommé Cado, comme alibi pour échapper à la surveillance de sa femme. Ne jamais se lancer dans une relation avec un individu marié vivant dans un rayon de moins de deux kilomètres, et faisant pisser son chien à des heures indues. Jamais.

— Ben alors, j'commençais à m'demander s'y vous z'était pas arrivé quèque chose, moi !

Ce n'était pas Antoine.

C'était Félicia, la gardienne.

Elle se tenait sur le paillason, une lettre maculée de traces noirâtres à la main. La lettre avait atterri par erreur dans la boîte aux lettres des anciens locataires du cinquième. Constatant la méprise alors qu'ils emménageaient dans leur nouvel appartement, lesdits locataires, dont il faut saluer au passage l'honnêteté, avaient renvoyé la lettre au syndic, et le syndic avait ensuite attendu l'envoi mensuel du paquet contenant les demandes de loyer pour la glisser à l'intérieur.

C'était une lettre qui revenait de loin.

Félicia avait tenu à lui expliquer tout le périple. Qu'elle n'aille pas s'imaginer que c'était elle qui maltraitait le courrier. Et puis, sait-on jamais, c'était peut-être important.

Important, une enveloppe timbrée, à l'époque du mail et du SMS ?

Pauline est allée chercher un couteau dans un tiroir de la cuisine pour décacheter proprement l'enveloppe. Puis elle a déplié la lettre sur la table.

Cette écriture avec ces longs jambages semblables à des crins de poney, elle l'aurait reconnue entre des millions.

Le cœur vacillant, elle a téléguidé une chaise sous ses fesses.

Son palais était devenu sec, les paumes de ses mains moites. Son sang s'était retiré dans une contrée inconnue, sa raison suggérait un atterrissage de fortune sur la bande d'arrêt d'urgence.

Il lui a fallu un sacré moment pour qu'elle comprenne.

Il a fallu qu'elle relise au moins trois fois avant de bien saisir le sens des mots.

En substance, Guillaume écrivait qu'il aimerait la revoir pour parler d'autrefois, effacer les malentendus, constater qu'elle était heureuse dans sa vie en tous les domaines. Il était à Paris pour deux mois. Si, d'ici son départ, elle ne s'était pas manifestée, il comprendrait que l'amitié comme l'amour étaient passés. Suivait un numéro de portable. À utiliser sans crainte de mal tomber.

Deux mois !

Que disait le cachet de La Poste ?

Où était passée la loupe qui servait à lire les notices des boîtes de médicaments ?

Le jour était effacé, mais Pauline a réussi à déchiffrer le mois.

Février.

On était en avril.

— Allô ? Guillaume ? J'avais peur de t'avoir manqué...

— Pardon ?... Qui est à l'appareil ?... Qui demandez-vous ?

Rentrer sous terre, ravalier les mots, jurer ne les avoir jamais prononcés. Le ton était tellement sec que le courage lui avait manqué pour répondre : « C'est Pauline. » Elle avait raccroché en vitesse. Humiliée, furieuse. Qu'est-ce qui lui avait pris aussi d'appeler sans réfléchir ? À presque minuit ? Comme s'il passait ses soirées à attendre son coup de fil.

À présent, elle le voyait cédant à la nostalgie propre à la cinquantaine, rappelant ses petites amies d'avant, toutes si possible, de façon exhaustive, pour retrouver la supposée perle. Celle avec qui il aurait raté le coche. L'inatteignable étoile. Elle l'imaginait biffant des prénoms sur un carnet, par ordre alphabétique. En quelques secondes, il avait réussi à la faire passer de la surprise à l'exaltation et de l'exaltation à la dépression. Et sans faire acte de présence.

Du Guillaume tout craché.

*

Malgré les lumières tamisées, Pauline n'a pas mis longtemps à le localiser. Il était assis dans un fauteuil, face à une petite table ronde, dans le coin le plus discret du bar. L'air d'un pénitent. Quelles pensées pouvaient bien charrier la tête de cet homme abîmé dans la contemplation de la moquette ? Quels doutes ? Quelles angoisses ? Regrettait-il de l'avoir rappelée après le coup de fil raté de l'autre soir ? Redoutait-il de la trouver grossie, vieillie, abêtie ?

Et elle, qu'est-ce qu'elle fichait dans ce bar ? Dans quoi était-elle en train de s'embringer ?

Et si elle partait ?

Trois secondes, à peine, et elle se retrouverait dans la rue. Il était encore temps. Trois secondes et sa vie pourrait reprendre un cours normal. L'investissement était minime en comparaison du gain.

Sentant le poids de ce dilemme interne peser sur lui, Guillaume a brusquement relevé la tête. Comme autrefois une mèche de cheveux noirs lui barrait le front en diagonale. Comme autrefois, son sourire remontait en direction de l'oreille gauche. « Tu as hésité ? », a-t-il demandé, une pointe d'ironie dans la voix, avec son sourire sur le côté.

Non, Pauline n'avait pas hésité. Aucune petite voix n'avait retenti à l'intérieur de sa cervelle pour convoquer ses souvenirs et en apprécier la leçon. Une heure avant le rendez-vous, son cerveau ne traitait que les questions urgentes. Pull ou chemisier ? Jupe ou pantalon ? Escarpins ou bottes ? La décision devait être prise, et vite. Et bien, surtout. Après avoir étalé le contenu de sa penderie sur le lit, elle avait opté pour une redingote noire et des bottes à petits talons qui faisaient clac clac clac sur le trottoir. Et puis elle avait foncé jusqu'au bar où il lui avait donné rendez-vous, en proie à des émotions multiples.

C'est bizarre, tout change, tout bouge. Le corps, l'esprit. On passe du trente-huit au trente-huit et demi. De la myopie à la presbytie, du cheveu noir, blond, roux au cheveu teint, de la certitude au doute, du McDo au bio, de l'appartement trop petit à l'appartement trop grand. Mais il y a une chose qui subsiste et contre laquelle on ne peut rien.

L'odeur des gens.

L'odeur de Guillaume était la même qu'avant.

Profitant du voisinage immédiat du cerveau, le nerf olfactif de Pauline avait conservé dans ses archives personnelles l'empreinte de ce message biochimique essentiel et puissant : l'odeur de Guillaume.

Il n'avait fallu que deux bisex amicales déposées sur ses joues pour que cette odeur l'englobe à nouveau tout entière.

Elle n'y pouvait rien, c'était pavlovien.